

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

N° 674 A

1^{er} Avril 1944



Au **CAPITOLE** de Marseille

Tout le charme de 1900

avec

RENÉE SAINT-CYR

dans

PIERRE ET JEAN

Réalisation d'André CAYATTE

d'après le roman de GUY de MAUPASSANT

avec

Noël ROQUEVERT

Jacques DUMESNIL

Gilbert GIL

Bernard LANCRET

HUMOUR

TENDRESSE

PATHETIQUE



COURRIER

DU C.O.I.C. AU C.C.I.C. EN
PASSANT PAR LA CORPORATION
UN, DEUX, TROIS, QUATRE
JOURS DE FERMETURE
L'AFFICHAGE INTERDIT

On pouvait no. malement penser que tel le « lessive » avait mis un point provisoirement final à une question qui se trouve, à mon avis, définitivement réglée par le fait même que les gens qui se sentent visés par les mises au point se sont résolument ligüés et par cela même désignés. Je n'y reviendrais pas moi-même si un confrère, avec qui j'entretiens par ailleurs les plus cordiales relations, n'avait cru devoir « remettre ça ». Il ne me nomme pas mais j'aurai mauvaise grâce à ne pas me reconnaître lorsque l'on cite une information dont j'ai eu de toute évidence la primeur. Comme si curieux que cela puisse paraître, j'ai de la polémique inutile une profonde horreur et que je ne vois aucune raison pour entamer des propos aigres avec quelqu'un qui mène, sauf des opinions corporatives parfois différentes, la même bagarre que moi, je réédite moi aussi. Or M. Moulan s'étonne dans Cinéma Spectacles, son journal, de ce que j'annonce que la Corporation n'est plus la Corporation. Eh ! c'est pourtant bien le cas et puisqu'il faut des points sur les I, mettons les car « bonnet blanc et blanc bonnet » n'est pas valable en l'occurrence. Moulan le sait bien du reste, mais il se fait certainement le porte-parole des gens qui n'ont pas compris, en quoi il a raison, c'est notre métier à tous de réclamer des précisions. C'est notre métier aussi que de nous renseigner et d'informer les intéressés d'un certain nombre de choses qui ne pourront être officiellement précisées qu'ultérieurement pour des raisons diverses. Seulement, lorsque j'ai avancé des précisions sur la corporation, c'est que je les tenais de sources nombreuses et particulièrement autorisées pour me les donner et je supposais que tout le monde le savait car elles avaient toujours la couleur d'interviews officiels... vieux de cinq à six semaines, le retard que j'ai moi-même mis à les divulguer, provenant d'une parole donnée « d'attendre quelque peu ». Or, je dois avouer ne pas lire l'Officiel et ne pas savoir si la nomination de M. Roger Richebé a paru. En tous cas si ce n'est déjà fait, c'est imminent. Or, tout le monde sait que M. Richebé est Président. Mais président de quoi ? De l'assemblée préparatoire de Corporation ? De la Corporation elle-

même ? Que non pas. Du C.O.I.C. Or le C.C.I.C. n'a-t-il pas été « liquidé » par une décision non moins officielle ? Ceci donc constituerait déjà une preuve qu'il y a quelque chose de changé dans le projet primitif de la Corporation.

Il n'y a pas lieu de s'étonner, la Corporation n'était pas mûre, tous les délégués ont pu s'en rendre compte dès les premières réunions parisiennes. On pouvait faire semblant de ne pas s'en apercevoir et fabriquer à grand coup d'arbitraire une Corporation ne tenant pas debout afin d'appliquer la Charte du Travail. Seulement, selon le précepte que les sots seuls n'évoquent pas, on profita des délégations pour apporter au C.O.I.C. certains assouplissements. On ne s'est pas contenté de « changer des hommes » mais on a joint à l'ossature du C.O.I.C. une représentation effective des gens du métier ce qui est un changement assez notoire. Le Directeur responsable (sera-t-il directeur ou président) aura aussi des pouvoirs et des possibilités de responsabilités assez différents de celles que purent avoir les triumvirs ou le précédent Directeur responsable. Ceci est assez loin des cadres corporatifs primitivement prévus. Cela prouve simplement que les hommes choisis pour construire cette Corporation ont eu au moins un sens qui manque trop souvent dans notre métier : celui de l'adaptation. Ils ont su voir les faits plutôt que leurs désirs. Si en tous domaines on acceptait d'aller peut être ailleurs que le but fixé au lieu de s'obstiner dans les nuages et l'arbitraire, cela irait souvent infiniment mieux. Voici ce qu'il fallait préciser et ce que chacun peut vérifier en interrogeant simplement des délégués que le cinéma a nommés pour cela. C'était faire notre métier tel que nous le concevons que d'interroger, d'aller au besoin sur place voir ce qui se passait et de renseigner dès que cela nous a été possible. Voilà mon cher Moulan, qui n'est peut être pas « lumineux » mais qui est précis. Vous avez vous-même trop de conscience professionnelle pour n'en pas convenir. Comme de toutes façons nous avons entre nous mieux

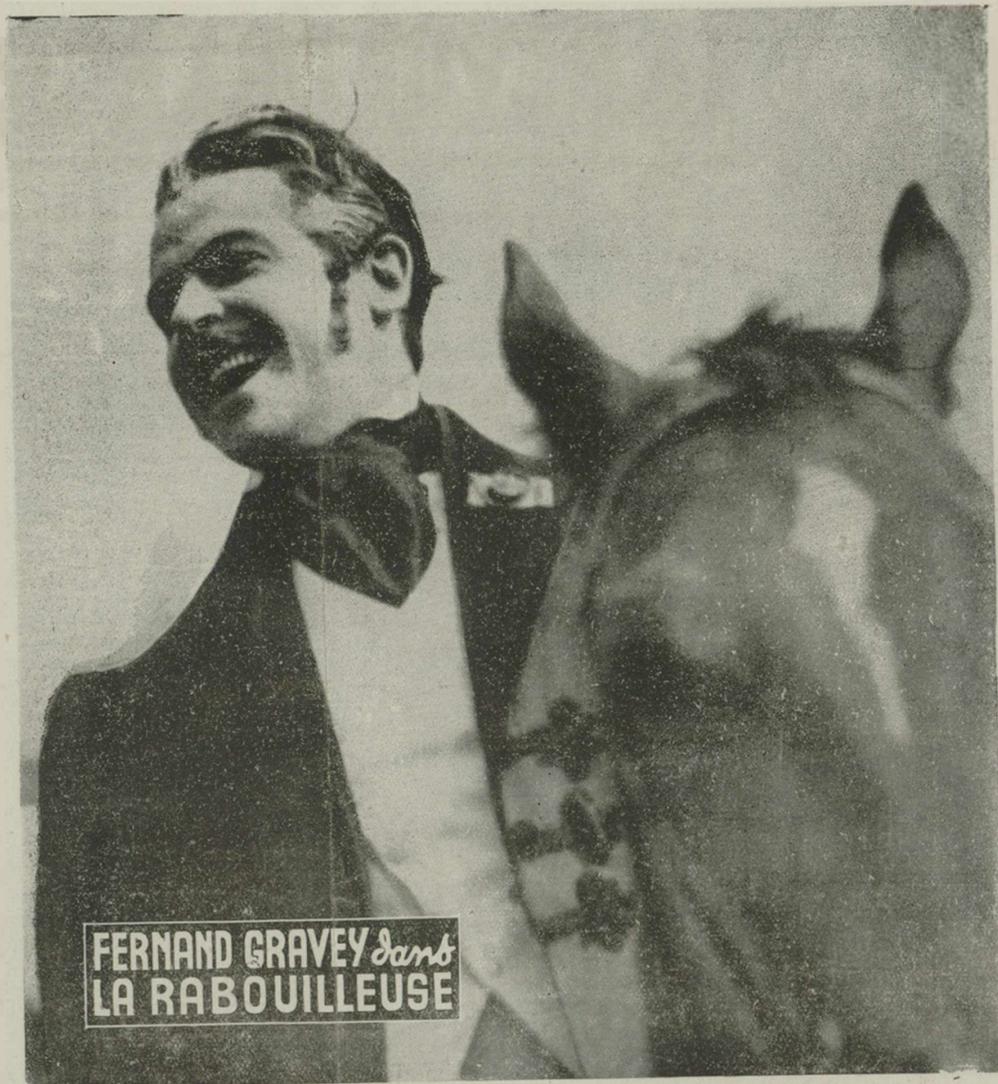
à faire que de polémiquer vous pouvez toujours avoir l'avantage du dernier mot puisque je vous confirme que je n'y répondrai pas... Tant pis pour les autres, cela aurait peut être amusé une galerie qui adore les petits incidents peut être pour s'excuser de ne pas voir les grands.

Il n'est pas temps de parler du nouvel horaire des salles. Tout d'abord parce qu'il varie presque dans chaque ville, ensuite parce qu'il y a fort à parier que dans quelques jours cela aura changé une fois de plus. A vouloir suivre l'actualité on se fait dépasser par elle. Souhaitons toutefois que la logique professionnelle parvienne à rejoindre la logique administrative comme c'était miraculeusement arrivé à Marseille, pour un temps hélas trop court. Si tel n'était pas le cas, il faudra bien parler alors de la suspension des contrats et par voie de conséquence immédiate de la suspension et de la rediscussion des taxes car on n'a pu être simultanément viande de boucherie et vache à lait.

Il y a aussi la question des affiches, supprimées dans la zone côtière. Certains s'en sont prodigieusement émus. D'autres continuent à ne s'en soucier guère, avec cette tranquille assurance que « ça se tassera et que l'on se débouillera quand même ». Or il y a bien peu de chance que dans les circonstances actuelles cela se tasse. Mieux vaudrait prendre le problème comme il se présente et lui apporter une solution. Peut être des assouplissements pourront ils être obtenus, quelques affiches peintes, une tolérance pour les affiches collectives. Il n'en reste à pas moins que la suppression non pas seulement de l'impression des affiches mais de l'exposition devrait stimuler l'imagination des exploitants à moins que l'on se rabatte tout simplement sur une presse susqulettique et abusive qui une fois de plus triompherait sans la moindre gloire. Aucune raison qu'elle n'en profite pas pour augmenter encore un peu ses tarifs. Maintenant, en se triturant un tout petit peu la cervelle, il doit bien y avoir un moyen non pas de remplacer l'affichage mais de passer en son absence et de renseigner le public. L'occasion est donnée de prouver... ou de trouver ce sens de l'adaptation ou plus simplement encore du réflexe. Car il ne suffit pas pour être estimable de se mettre en position spectaculaire de victime.

R. M. ARLAUD.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93



FERNAND GRAVEY dans
LA RABOUILLEUSE

INATTENDU
et
PITTORESQUE

AUTORITAIRE
et
DÉSINVOLTE

CONNU
et
INCONNU

mais toujours
plein de
talent,

Voici :

FERNAND GRAVEY

dans

LA RABOUILLEUSE

Réalisation de **Fernand RIVERS**

d'après la pièce d'**E. FABRE**, tirée du roman de **BALZAC**
avec

SUZY PRIM et **LARQUEY**

“ Série prestigieuse ”

MARSEILLE
Midi
Cinéma
Location

TOULOUSE

MARSEILLE
Midi
Cinéma
Location

TOULOUSE



LES PROGRAMMES de la semaine

ODEON. — Sur scène : Le Théâtre des Petits Moineaux dans *En Plein Soleil*.

CAPITOLE. — Pierre et Jean, avec René Saint-Cyr (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité.

MAJESTIC et STUDIO. — Mahlia la Métisse avec Kate de Nagy (Ciné Guidi Monopolo). Exclusivité simultanée.

REX. — Vautrin, avec Michel Simon (S.N.E.G.) Exclusivité. Seconde semaine.

HOLLYWOOD. — Les Misérables avec Harry Baur (Pathé Consortium Cinéma). Exclusivité. Seconde semaine.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINEMA.

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LITRES ET SUJETS

FOURNITURE GENERALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

RECETTES DES SALLES

DU 15 AU 21 MARS 1934

CAPITOLE (Goupi mains rouges) 1re semaine	329.146 Frs.
REX (Les Anges du Pêche)	395.487 —
ODEON (Douce 1re semaine)	289.452 —
MAJESTIC (Le Secret de Mme Clapain)	109.359 —
STUDIO (Le Secret de Mme Clapain)	98.213 —
CAMERA (La Fugue de M. Peterson)	42.147 —
CLUB (Soir de Carnaval)	37.325 —
NOAILLES (Le Baron l'antôme)	43.376 —
CINEVOG (Le jour se lève)	73.242 —
PHOCCEAC (Béatrice Censi)	90.543 —
COMEDIA (Le Démon de la Danse)	84.677 —
CINEAC P. M. (Maris Martine)	89.956 —
CINEAC P. P. (Marie Martine)	63.895 —
HOLLYWOOD (Le Soleil de Minuit)	116.011 —
ECRAN (Trafic au Large)	26.163 —

MUTATIONS de FONDS ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

ALLIER

12 Février 1944. — M. Bonnin (André) agissant pour son compte personnel est autorisé à créer un cinéma dans la localité de Bouce.

CHARENTE MARITIME

Les époux Chevalier-Cartron, demeurant à Jonzac, avenue Alsace Lorraine, ont vendu à M. Abel Curcaudeau un fonds de commerce d'exploitation cinématographique, dénommé Ciné-Lux et exploité dans les communes de Nieul le Virouil, Ozillac, Saint Ciers, Champagne et Meux, sous réserve par les vendeurs de continuer l'exploitation dans les communes de Saint-Bonnet sur Gironde, St. Thomas de Conac et Saint Germain du Seudre.

Oppositions: étude de M. Chenu, notaire à Jonzac.

Première publication: *Le Courrier de Jonzac* du 4 mars 1944.

GIRONDE

Mme Saubestre, née Januard (Jeanne) a vendu à M. Constantin un Fonds de commerce de cinéma exploité à Laruscade.

Oppositions: au fonds vendu.

Première publication: *Le Républicain*, du 4 mars 1944.

INDRE ET LOIRE

La Société Ciné-Star a vendu à M. Eugène Servais des droits d'exploitation cinématographiques dans la localité de Monlouis sur Loire.

Oppositions: M. Grollet-Aumont, 7, rue de Lucé, Tours.

Première Publication: *Petites Affiches de Tours*, à Tours, du 11 mars 1944.

ISERE

M. Pechoux (André) 208, cours Jean Jaurès, à Grenoble est autorisé à exploiter une salle de cinéma à St-Etienne.

NORD

14 Février 1944. — M. Henri Watterloot, à Bauvin, est autorisé à créer à Sallomé un cinéma sonore de format réduit sous réserve de l'accomplissement des formalités prescrites au point de vue sécurité.

— 12 février 1944. — Mlle Yvonne Schneider, 6, rue André-Messager, à Paris, est autorisée à créer un cinéma en la salle des Fêtes de Wignebies, sous réserve de l'accomplissement des formalités à remplir au point de vue sécurité. (Loi du 7 février 1941).

— 12 février 1944. — M. Bougenière (Hector), 8, rue des Ecoles, à Saint-Hilaire les Cambrai, est autorisé à rouvrir une entreprise cinématographique sise à Hussy, salle des Fêtes, précédemment exploitée par M. Tarran, sous réserve de l'accomplissement des formalités à remplir au point de vue sécurité. (Loi du 7 février 1941).

OISE

5 Février 1944. — M. Pujol (Louis), 13, rue Burg, à Paris, agissant pour son compte personnel, est autorisé à créer une exploitation cinématographique dans les communes de Labosse et Lalandelle.

HAUTE-PYRENEES

29 février 1944. — M. Labouly (Pierre), demeurant à Pierrefitte Nestalas, est autorisé à exploiter une salle de spectacles cinématographiques dans cette commune.

VENDEE

8 février 1944. — M. Mialaud (Louis), ingénieur, domicilié à Pouzauges, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter dans la localité une salle cinématographique dite: Salle Mialaud.

Ciné-Office VÉRAN

47, Rue Vacon - MARSEILLE

TOUTES TRANSACTIONS CONCERNANT

CINEMAS et SALLES de SPECTACLES

Tél. C. 32 03

Directeur *Fernand Segrel*

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière

Tél. C. 65.53

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.

Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

TRANSFERT A LYON DES SERVICES DU CONTROLE ET DE LA STATISTIQUE DU CENTRE DE MARSEILLE

Le COIC. a décidé de transférer à Lyon le Service du Contrôle et de la Statistique du Centre de Marseille à la date du 31 Mars.

En conséquence, MM. les Directeurs de Salle devront obligatoirement adresser leurs bordereaux de recettes et le montant de leurs cotisations au: C. O. I. C. 51, Avenue Maréchal Foch, Lyon. Compte Courant Postal: Lyon 1129.16, à partir de la semaine du 22 au 28 mars.

A dater du 31 mars toutes demandes de renseignements et toutes questions relatives aux bordereaux de déclarations et aux cotisations devront être adressées au Centre de Lyon.

Aucun changement n'est apporté au fonctionnement des autres services du Centre de Marseille.

Le Chef de Centre,
J. DOMINIQUE.

APPLICATION DE L'ORDONNANCE ALLEMANDE DU 18 DECEMBRE 1943.

La décision du *Militärbefehlshaber* d'appliquer toutes les ordonnances Allemandes aux départements du Littoral Méditerranéen oblige les Directeurs de salles de cinéma et les ressortissants constructeurs ou vendeurs du Comité d'Organisation du cinéma résidant dans ces départements aux mêmes déclarations que ceux résidant en zone Nord.

L'ordonnance allemande du 18 décembre 1943 prévoit que sont soumis à la déclaration les amplificateurs B. F. d'une puissance de sortie supérieure à 10 Watts.

Nous ne pouvons qu'engager vivement les intéressés à satisfaire à cette obligation en retournant à l'O.C.R.P.I., 16, rue Aubert Paris (9^e) par lettre recommandée avec accusé de réception leur déclaration établie à l'aide des formules que nous leur avons fait parvenir.

Des imprimés sont tenus à la disposition des intéressés au centre du C.O.I.C., 36, La Canebière, Marseille.

Le Chef de Centre

INTERDICTION DE L'ENTREE DES SALLES AUX ENFANTS D'AGE SCOLAIRE

La Préfecture des Bouches du Rhône nous communique que, pour l'application de l'arrêté du 10 juin 1943 prévoyant que « l'entrée des salles de cinéma est interdite aux enfants d'âge scolaire, hors la présence de leurs parents » doit être considéré comme âge scolaire, la période comprise entre 6 et 14 ans. »

DELEGUES DES EXPLOITANTS POUR LA REGION CINEMATOGRAPHIQUE DE MARSEILLE

A toutes fins utiles, nous donnons ci-dessous la liste des délégués et délégués adjoints avec région qu'ils représentent.

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, Rue Agathoise

Tél.: 256.81

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30

DELEGUES

M. VAOCON, Sté Théâtres Seynois, 28, rue de Rome, Marseille, pour les Bouches du Rhône, Vaucluse, Var, Corse.

M. ASTRUC, Studio 39, 9, rue Longchamp Nice, pour le département des Alpes-Maritimes.

M. SAUNIER, 22, rue de la Grande Fontaine, à Digne (B.A.), pour les Hautes et Basses-Alpes.

M. BRONDES, 28, Boulevard de Strasbourg Béziers (Hérault) pour l'Hérault, Gard, Lozère.

M. RACHET, Boulevard Maréchal Pétain Narbonne (Aude), pour Aude et Pyrénées Orientales.

DELEGUES ADJOINTS

M. MATHIEU, Théâtre Cinéma Chave, 19,21, Boulevard Chave, Marseille, pour Bouches du Rhône, Vaucluse, Var, Corse.

M. LANGILIER, Palace Cinéma, Gap, pour Hautes et Basses-Alpes.

M. BRINGUIER, Kursaal Cinéma, Avenue de Verdun, Montagnac (Hérault), pour Hérault, Gard, Lozère.

M. ROUQUET Variétés Cinéma, Trèbes (Aude), pour Hérault, Gard, Lozère (format réduit).

L'Auteur Comédien

Le Prix de la Pléiade, d'une valeur de 100.000 francs, couronnant une œuvre littéraire inédite, a été décerné à un jeune acteur de cinéma, Mouloudji.

Mouloudji est le jeune, dévoué des *Inconnus dans la Maison*; c'est l'un des principaux interprètes des *Cadets de l'Océan*, qui n'est jamais sorti.

Nous l'avions déjà remarqué dans *L'Enfer des Anges*, aux côtés de Louise Carletti.

Ayant débuté vers l'âge de treize ans, il compte encore trois interprétations dans *Jenny*, son premier film: *Les Diables parus de Saint Agil* et *La Guerre des Gosses*.

Il a vingt et un ans aujourd'hui. Il vit seul, en bohème, couchant tantôt

chez un ami, tantôt chez l'autre, car il n'a pas de domicile, ou chez son père, un Kabile exerçant, à Paris, depuis de nombreuses années, le métier de maçon. Sa mère est bretonne.

Sa vie n'a pas été des plus agréables. Il a lutté, connu la faim, les déceptions et des aventures extraordinaires... au milieu de camarades de son âge.

C'est justement dans ce climat difficile qu'il a puisé l'inspiration de son livre, intitulé *Enrico*. On aurait tort de croire qu'il s'agit d'une autobiographie. Ce n'est pas le terme exact, bien qu'il y soit narré un grand nombre de ses propres histoires. Mouloudji n'a pas écrit que les siennes. Toutes les plus typiques de ses camarades y sont également.

Comme on le devine, son œuvre a un accent violent, âpre, douloureux. Le style est très personnel. Songez que Mouloudji n'a jamais appris, qu'il n'a que son certificat d'études. Il écrivait dans les bistros, lentement, comme pour lui-même et sans prétention. Un beau jour, il eut ainsi plusieurs nouvelles et *Enrico*.

Le manuscrit présenté bien avant le concours chez Gallimard fut refusé... à cause de sa violence. Aujourd'hui, il est primé par la même maison d'éditions, à neuf voix de majorité sur onze.

Les 100.000 francs tombaient bien. Mouloudji ne les a touchés que le lendemain de sa nomination.

Son premier geste a été d'aller au Théâtre Français assister à la représentation du *Soulier de Satin*.

La littérature prend sa revanche sur le cinéma en payant son prix un talent dont le cinéma s'était trop peu servi.

Père... Une fois de plus ...ET RÉALITÉ

Certains morts ont la vie dure, il est nécessaire de les tuer plusieurs fois.

Il en est de même pour certaines idées.

La totalité des journalistes cinématographiques a salué par des bravos la décision rendant obligatoire dans toute l'exploitation la location des programmes au pourcentage.

Depuis ce jour-là, bien de l'eau a passé sous les ponts. Beaucoup de ceux qui avaient approuvé bruyamment au début se sont renseignés, ont interrogé ou même simplement écouté. Ils se sont ainsi rendus compte que tout n'était peut-être pas aussi parfait dans l'application qu'il ne le semble sur le papier. Certains ont alors courageusement fait l'aveu de leur erreur, d'autres ont gardé sur le sujet un silence prudent, il y a hélas une troisième catégorie, je l'espère peu nombreuse, mais il m'arrive parfois de trouver au hasard d'un corporatif la manifestation de l'un de ses représentants. En quelques mots ce sont ceux qui, ayant quand même fini par comprendre, ne veulent pas faire marche arrière, crainte de déplaire aux Pouvoirs constitués mais désirent malgré tout ne pas heurter la masse des exploitants dont ils ont besoin pour justifier leur raison d'être.

Ils ont des lettres, ils ont lu Cyrano : D'une main flatter la chèvre au cou. Pendant que de l'autre on arrose le chou.

Dans l'application cela donne des résultats parfois ahurissants. C'est ainsi que dernièrement on a pu lire dans un corporatif qui se réclame de son ancienneté un pharagmeux projet où il était tout simplement question de prévoir un pourcentage avec minimum vital pour l'exploitant, c'est tout juste si le père de cette géniale proposition ne faisait pas entrer en considération dans ses calculs l'âge moyen des conseillers municipaux et le nombre d'enfants de chœur de la paroisse.

Evidemment, cela ne prouve pas grand chose en dehors du fait que l'on peut pratiquer un métier depuis de nombreuses années et en ignorer les rudiments. Néanmoins on peut s'étonner à juste titre que certaines lois fondamentales soient à ce point méconnues.

Voici à l'usage de ces ignorants quelques vérités premières que les professionnels, les vrais, m'excuseront de répéter.

Le système du pourcentage se comprend et se justifie en ville, dans les centres as-

sez importants où il existe plusieurs salles se concurrençant, où du fait de cette concurrence les recettes sont susceptibles de variations considérables d'une semaine à l'autre. Le contrôle dans ce genre d'exploitations est aisé : l'existence d'un personnel rémunéré est une première garantie, les visites répétées pour ne pas dire quotidiennes du fisc en sont une autre, enfin ces salles ne sont pas tellement nombreuses, un faible contingent de contrôleurs peut faire le reste.

Il n'est pas rare de voir dans ce genre d'exploitations des variations de recettes pouvant aller du simple au double et même au triple, le pourcentage ménage les intérêts et les risques de chacun encore que le minimum de garantie soit fort discutable.

Pour l'exploitation rurale proprement dite, il en va tout autrement.

Là, pas ou presque pas de concurrence, les recettes sont stables, un gros film fera tant, un moyen tant, un petit tant, à 5 % près, c'est toujours identique.

Le distributeur qui connaît son métier (et ils le connaissent tous) sait à quoi s'en tenir, il lui est donc possible d'établir son prix forfaitaire sans risquer de se tromper mais me répondront certains avec les méthodes actuelles le distributeur peut faire une évaluation aussi exacte et pour l'exploitant cela ne change rien. C'est une erreur.

Un film tête de liste se paie toujours

cher, l'exploitant rural qui est limité par le nombre de places et le nombre de séances (à la campagne on ne « sort » que le dimanche) ne gagnera rien avec et souvent il ne fera pas ses frais, cependant il lui faut vivre, pour cela il lui est nécessaire de se rattraper sur les petits films, avec la combinaison du pourcentage cela lui est impossible. Le distributeur qui a des copies passables pour certains films largement amortis et qui a demandé un sacrifice à son client sur les gros morceaux, accepte-t-il volontiers de ne toucher que le 20 ou le 25 % sur une partie de son stock. En dehors de quelques doublés, combien y a-t-il sur le marché de films à 25 %, minimum de pourcentage autorisé ?

Cet angle de la question, purement commercial suffirait à lui seul à justifier le retour au forfait.

Allons plus loin, les salles rurales sont fort nombreuses, disséminées un peu partout, elles ne sont vérifiables que le samedi (en partie seulement) et le dimanche.

Combien va-t-il falloir de contrôleurs, de vérificateurs, d'inspecteurs pour assurer une application stricte des règlements ? Un par douzaine de salles au moins. Qui les paiera ? Producteurs, distributeurs et exploitants évidemment.

Quels seront les avantages matériels des deux premières catégories ? Nuls ; pour la troisième ce ne sera qu'une charge supplémentaire ajoutée à la kyrielle des autres avec comme corollaire le soupçon permanent qu'ils s'arrangent peut-être quand même pour tricher.

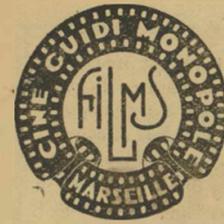
Le voilà bien le vrai moyen pour arriver à l'entente, à la compréhension, à l'union, à la solidarité. Vous croyez peut-être que ces mots sont de moi ? Que non pas, c'est le même génial inventeur du minimum vital qui les emploie, pas dans le même article, bien sûr, mais cependant dans le même numéro !

Léo ROY.

LA MAIN SUR LE CŒUR

Curieuse figure que celle de Laccenaire qui se croyait poète et ne fut en réalité qu'un vulgaire assassin, fort soigneux de sa publicité. Le linge impeccable et l'imagination dépravée, affectant de mépriser l'humanité tout entière, ce criminel doublé d'un cabotin a trouvé un interprète remarquable : Marcel Herrand dont la composition dans le film de Carné, *Les Enfants du Paradis*, est digne de tous les éloges.

Marcel Herrand a su traduire avec une intelligence aigüe la satisfaction vaniteuse de l'homme de proie qui se donnait en spectacle à soi-même et aux autres. On frissonne en le voyant aborder ses victimes la main sur le cœur... pour saisir d'un geste plus rapide que l'éclair le sylet mortel dissimulé dans la poche du gilet.



53, rue Consolat
Tél. : N. 27.00

A l'attention de MM. LES DIRECTEURS !

L'ENFANT DE L'AMOUR
d'après la pièce de Henry Bataille

L'ENFANT DE L'AMOUR
réalisation de Jean Stelli

L'Enfant de l'Amour
avec **GABY MORLAY**

L'Enfant de l'Amour
avec **FRANÇOIS PÉRIER**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **Claude Génia**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **Aimé Clariond**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **André Bervil**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **Martial Rebe**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **Jean Daurand**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **Ch. Vissières**

L'ENFANT DE L'AMOUR
Musique de **Sylviano**

L'ENFANT DE L'AMOUR
avec **André Carnège**

L'ENFANT DE L'AMOUR
Adaptation de **André Legrand**

L'ENFANT DE L'AMOUR
Dialogue de **M. G. Sauvajon**

L'ENFANT DE L'AMOUR
Réunit tous les éléments du Succès

C'est une production C. P. D. F.

**TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE**

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques

Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycee 76.00

AGENT DES

**CHARBONS
LORRAINE**
Cielor-Orlux
Mirrolux

UNIVERSSEL

et du Matériel **Simplex**
BROCKLISS

GABY MORLAY

ou le Pathétique

Jean Stelli tourne aux studios de Boulogne un nouveau film d'après la pièce de Henri Bataille *L'Enfant de l'Amour*.

On se souvient que cette œuvre dramatique avait déjà servi de thème à l'un des premiers films parlants de Marcel L'Herbier. Emmy Lynn et Jaque Catelain en étaient les principaux interprètes.

Cette fois, c'est Gaby Morlay qui reprend le rôle de Liane Orland. Elle fut déjà l'interprète de Bataille dans un autre film tourné voici une dizaine d'années : *Le Scandale*.

« Les sujets d'Henri Bataille sont de ceux qui ne vieillissent pas, nous dit Gaby Morlay. Ce qui pourrait paraître aujourd'hui un peu suranné, c'est le dialogue, le ton de l'intrigue, mais elle-même est de tous les temps et saura étonner aujourd'hui comme hier ».

C'est pour cela sans doute qu'André Legrand a été chargé d'adapter *L'Enfant de l'Amour* et Marc Gilbert Sauvajon d'en écrire le dialogue. L'action se déroulera donc à l'écran dans un cadre moderne. On en peut juger au studio où le décorateur Bouzin a monté le salon de l'appartement de Liane Orland. Dans ce cadre intime, Gaby Morlay, toute vêtue de satin blanc, répète une scène avec François Périer — son fils, dans le film et qui est un « Enfant de l'Amour », d'une élégance très moderne.

Un grand film

LE VOYAGEUR SANS BAGAGE

Un grand artiste

Pierre FRESNAY

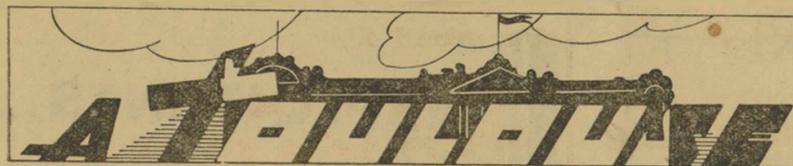
Un grand producteur

ECLAIR JOURNAL

LYON
98, Bd des Belges
Tél. Lalande 76.89

MARSEILLE
103, Rue Thomas
Tél. N. 23.65

TOULOUSE
10, R. Claire Paulliac
Tél. 221.36



RECETTES DES SALLES

SEMAINE DU 15 AU 21 MARS 1944

VARIETES (Fermé)	
PLAZA (L'Homme qui vendit son âme)	267.665 Frs.
CINEAC (Les Visiteurs du Soir)	135.279 —
NOUVEAUTES-VOX (Les Mystères de Paris)	520.870 —

SEMAINE DU 9 AU 14 MARS 1944

NOUVEAUTES (Retour de Flamme)	284.146 Frs.
CINEAC (L'Enfant du Meurtre)	188.589 —
TRIANON (Comte de Monte-Cristo), 2 ^e époque, 2 ^e vision	283.712 —

APPEL URGENT au C. O. I. C.

L'exploitation est en révolution, la distribution aussi d'ailleurs mais en tant qu'exploitant je considère que c'est infiniment moins grave.

Outre le problème des restrictions électriques qui fait s'agiter tout le monde, celui des conditions des contrats en cours cause pas mal de remous et — les calamités arrivant toujours en série — la commission de contrôle des prix vient épilucher les tarifs de l'exploitation d'où quelques pleurs et beaucoup de grincements de dents.

Cette question qui est d'une importance primordiale a été traitée fort à la légère jusqu'à maintenant, il est grand temps de l'examiner sérieusement.

Le tarif du prix des places que le C. O. I. C. fit homologuer avait été établi de façon à permettre dans l'ensemble de l'exploitation un relèvement devenu indispensable. Malheureusement en cela comme en tout les événements ont marché

plus vite que l'administration et le tarif devenu insuffisant a donné lieu d'un peu partout à des demandes de dérogations que le C. O. I. C. a presque toujours accordées. Seulement, où les choses se passent, c'est qu'à l'application, les délégués de la commission de contrôle des prix, auxquels les exploitants présentent leurs autorisations de dérogations apposent les règlements de leur administration, ils ne consentent en aucune façon à prendre en considération les autorisations délivrées par un organisme qu'ils ignorent et ne veulent pas connaître.

Déjà un peu partout les contraventions pleuvent, il est indispensable qu'un arrangement soit pris au plus tôt, que les poursuites soient arrêtées jusqu'à ce qu'un nouvel accord intervienne.

Il serait souhaitable que la nouvelle réglementation soit moins rigide que la précédente et prévienne pour chaque série de prix des places un minimum et un maximum dans les limites desquels deux tarifs au moins soient applicables, en prenant par exemple les prix de départ, en supposant comme catégorie la moins

AGENCE TOULOUSAIN DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE CINÉMAS ET DE SPECTACLES

élevée les places à 8 frs le tarif prévu devrait être de 8 fr. à 15 francs d'où possibilité de faire 8 fr., 10 fr., 13 fr. ou 10 fr., 13 fr., 15 fr. ceci restant à fixer en accord avec le C. O. I. C. d'après le standing des salles.

Je fais ici un appel pressant à nos dirigeants, ce problème est sérieux et urgent, il mérite d'être tranché le plus rapidement possible. Mieux vaudrait ne pas attendre que la maison ait flambé pour apporter l'extincteur. Léo ROY.

P. S. — En dernière minute nous apprenons que le bureau de Toulouse du C. O. I. C. a entrepris des démarches auprès de la commission régionale de puis une dizaine de jours. Ce n'est pas suffisant ce sont des démarches d'ordre général qui doivent être entreprises sans délai.

Un départ triomphant.

Il a eu lieu au Trianon. Déjà à la présentation corporative le succès qu'avait remporté *Vautrin*, était plus qu'un succès d'estime. Néanmoins personne n'aurait osé pronostiquer qu'à la sortie devant le public plusieurs centaines de spectateurs seraient refusés à chaque séance. Domage pour M. Pouzet directeur du Trianon et pour notre ami Bourcier de C. P. L. F. Gaumont que les restrictions sévères d'électricité viennent entraver un succès qui s'avère être un triomphe.

LA SOCIÉTÉ MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

vous présente son

SUPER ÉCRAN

TRANSSONORE EN TISSU DE SOIE DE VERRE
LUMINOSITÉ EXTRAORDINAIRE

Image contrastée
Couleurs fidèlement restituées
Déformations de côté grandement atténuées ou supprimées

INCOMBUSTIBLE
INUSABLE
IMPRESCIBILE

LE SUPER ECRAN SE LAVÉ COMME UNE VITRE

RIDEAUX de SCENE

Brillants et somptueux
en SATIN de SOIE de VERRE
Teintes au choix

TISSUS ACOUSTIQUES ET DECORATIFS

En soie de verre décorés
incombustibles - Agréés par les services de sécurité
Montage par cloutage sur vide d'air

Nos SERVICES d'ETUDES sont gracieusement à votre disposition.

Dép. : ACOUSTIQUE
39, rue de Berri
PARIS (8^e)

Et cette fois encore

Qui dit mieux :

MALGRÉ : la réduction du nombre de séances - un jour de moins (restrictions d'électricité) - le beau temps et une très forte concurrence :

LES MYSTÈRES DE PARIS

au tandem **NOUVEAUTES-VOX** de Toulouse

réalisent **en 5 jours**

520.870 frs. - (22.864 entrées)

Jamais encore aucun film (sauf *L'Éternel Retour*) n'avait atteint ce chiffre de recettes en une seule semaine d'exclusivité
Bien entendu le succès continue une 2^e Semaine.

Encore un Succès
DISCINA

Lisez la
semaine prochaine
notre chronique du
FORMAT RÉDUIT

ECLAIR JOURNAL

vous invite à écouter

à RADIO TOULOUSE à RADIO ANDORRE

Lundi 10 avril
entre 20 h. 15 et 21 h.

Lundi 24 avril
entre 20 h. 15 et 21 h.

deux causeries cinématographiques sur

Le Voyageur sans Bagage

avec PIERRE FRESNAY

La dernière production

ECLAIR JOURNAL

LYON 98, Bd des Belges
Tél. Lalande 76.89

MARSEILLE 103, Rue Thomas
Tél. N. 23.65

TOULOUSE 10, R. Claire-Poullhae
Tél. 291.36

GRANET

service extra rapide

MAISONS
FLATIN GRANET
& C^{ie} R
GRANET-RAVAN
RÉUNIE

RAVAN

service groupage

Paris Marseille

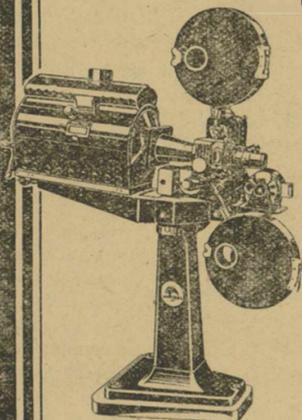
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE ALGER	5 ALLEES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40-24. 40-25 5, RUE COLBERT TELEPHONE: 10-06	PARIS TUNIS	40, RUE DU CAIRE TELEPH: GUT. 85-77 35, RUE ES SODIKIA TELEPHONE: 40-77	LYON ORAN	5, RUE PUISS-GAILLOT TEL. BURDEAU 22-67 13, B ^{is} CHARLEMAGNE TELEPHONE: 206-16	NICE CASABLANCA	9, R. MARÉCHAL PETAIN TELEPHONE: 836-69 32, R. DE CONPIEGNE TELEPHONE: 06-29
--------------------	--	----------------	--	--------------	--	--------------------	---

EXPLOITANTS...

*N'achetez pas
au hasard,
consultez*



APPAREILS SONORES



70, RUE DE L'AQUEDUC
PARIS - X^e

TELÉPH. NORD 26-61

ADR TEL. CINEVERSEL

PROJECTEUR SONORE MONOBLOC
ET TOUT LE MATÉRIEL DE CABINE
POUR FORMAT STANDARD

Défiez-vous des réclames sur les
ULTRA-NOUVEAUTÉS

ZONE LIBRE : ALBERT GRENNER

22, RUE VAUBECOUR — LYON

Téléphone : Franklin 10-14

Qu'est-ce qu'un film de qualité ?

Voici une nouvelle liste de membres de notre corporation à qui a été envoyé le texte de l'enquête : Qu'est-ce qu'un film de qualité ?

M. M. Colin Reval; Hoeré; A. Robert; Carlo Rim; Ch. Ford; Allégart; Hugon; M. Cloche; L. Cuny; H. Decoin; J. Hous-sin; G. Lacombe; L. Joannon; J. Musso; Ph. Agostini.

La parole est cette fois-ci à Roger, un de nos meilleurs opérateurs qui donne avec pertinence l'opinion d'un technicien.

Un film de qualité à mon avis doit réunir les conditions suivantes :

1. Un scénario équilibré susceptible de présenter un intérêt suivi depuis le début jusqu'à la fin.

2. Une mise en film intelligente où tout le soin est apporté afin de respecter l'esprit du sujet.

3. Une parfaite interprétation.

4. Une réalisation technique impeccable où la photo, les décors, l'enregistrement sonore et la musique ont su s'intégrer au sujet, sans bavure.

En un mot, le film réalisé en parfaite collaboration avec l'intention de faire un film et non du film.

Pour le documentaire, la qualité réside dans une bonne réalisation technique, mais principalement dans sa présentation. Cette présentation ne peut s'appuyer que sur la construction d'un scénario établi en pleine connaissance du sujet et présenté adroitement afin d'être toujours attrayant. Puisque le documentaire doit être instructif, j'estime qu'on ne peut instruire sans intéresser. Trop de documentaires nous ont été présentés comme des albums de cartes postales dénués d'intérêt.

Je m'excuse de ne pouvoir vous citer d'exemples. J'habite la grande banlieue par suite de la difficulté des moyens de transports et du peu de temps que mon travail me laisse, à mon grand regret, je n'ai pu suivre l'ensemble de notre production ces dernières années.

Quant à Berthomieu, il cite à l'appui de sa conviction des titres et des noms :

1. Un film de qualité ?
Les esthètes vous diront, c'est :
Les Visiteurs du Soir;
La Nuit Fantastique;
Le Baron Fantôme;
parce que la critique s'est extasiée sur ces prétendus chefs-d'œuvres.

Je réponds : Non.
Les commerçants vous diront, c'est :
Le Comte de Monte-Cristo.

Le dernier Fernandel;
parce qu'ils font les plus grosses recettes.

Je réponds : Non.
Moi, je dis : un film de qualité c'est un film bien fait artistiquement, technique-

ment et commercialement.

C'était hier :
Pépé le Moko;
La Grande Illusion;
La Kermesse Héroïque;
et plus près de nous, c'est :
Fontcarraï;
Goupi Mains Rouges;
L'inévitable M. Dubois;
parce que ce sont des films « réussis ».

Voilà !...

Quant à votre 2^e question.

Je pense que le Documentaire de qualité est le Documentaire qui intéresse le Public et surtout qui ne l'ennuie pas... C'est rare.

Les traditions se créent vite. Respectons celle-ci qui fait terminer ces extraits par la réponse d'un journaliste et citons aujourd'hui celle de Doringe dont on connaît la compétence :

Un film de qualité ? il renonce aux conventions aussi bien qu'aux concessions. Le scénario, le dialogue, l'interprétation, la mise en scène s'accordent absolument, sont homogènes. Les comédiens sont choisis non pour l'importance de leur vedette, ni d'ailleurs, ce qui arrive aussi, pour le rabais qu'ils consentent sur leur cachet. Mais pour leur compréhension foncière et leur représentation fidèle des personnages. Contrairement à M. Borderie qui ne vend dans le cinéma voir qu'une industrie, ou à tel autre qui n'y veut voir qu'un art, il me paraît que l'art et l'industrie doivent coopérer. L'art, évidemment, doit être la préoccupation dominante, et si l'acteur n'a pas le droit d'oublier les exigences du micro et de la caméra, le metteur en scène n'a pas le droit d'asservir les comédiens à la mécanique, d'oublier leur personnalité qui fait (ou défait) le héros ou l'héroïne ou même le comparse et de les assimiler à un accessoire matériel inerte.

En un mot le film de qualité est basé sur un scénario d'une valeur intrinsèque réelle, son dialogue a de la classe, son interprétation est homogène et sans négligences comme sans excès de projecteurs sur la vedette au détriment de la troupe, le metteur en scène a du goût, de la mesure, de la fantaisie ou de l'émotion ou de la puissance (les trois s'il se peut !) et, s'il était musicien, serait le bon chef d'orchestre d'une symphonie aussi bien que le dirigeant d'un orchestre de musique de chambre, voire d'un orchestre de musette!

Les films américains avaient une telle perfection de jeu et de mouvement que l'on oubliait la pauvreté du scénario pour n'y penser qu'à la sortie. Le film (français de préférence!) qui laisserait dans le même état d'allégresse, d'euphorie ou d'intérêt tant que se dérouleraient les images, et auquel on pourrait ensuite penser sans désillusion, serait LE Film parfait ! Lou-

loque ou dramatique, épique ou tendre, la question n'est pas là.

Les Anges du Péché et L'Aventure est au coin de la rue, Les Visiteurs du Soir et Douce, et La Duchesse de Langeais, bien qu'un peu long, — et plus loin de nous, Angele et Ioni sont des films de qualité. Ça ne veut pas dire « des films parfaits ! » Et je ne mets pas dans la série ce Ciel est à vous (malgré le merveilleux acteur qu'est Charles Vanel) sur lequel on s'emballe sentimentalement... Le dialogue me semble l'un des plus faux que j'aie jamais entendus, grandiloquent ici, voire prétentieux là, alors que son auteur compte beaucoup de réussites. Le scénario de Valentin — l'excellente mise en scène de Grémillon — méritait mieux. La « qualité » n'admet pas le décalage, il faut que rien ne boite.

Un documentaire de qualité ? C'est celui qui s'impose au public tantôt futile et tantôt morose et tantôt rétif. C'est celui qui oblige le public à admettre que les histoires d'adultère, d'amour (ce n'est pas nécessairement la même chose) ou de police ne sont pas les seuls éléments d'intérêt cinématographique. C'est celui qui instruit sans que le public sente qu'on veut l'instruire. Et sans ennuyer ! « Le cours du Danube » instruit passagèrement, mais comme il n'accroche pas le spectateur, rien ne demeure de cet enseignement. « La fabrication de la monnaie » laisse froid, alors que le début « histoire et utilité de la monnaie » promettait. Les trop longs films sur la danse classique lassent l'attention et tuent la joie que pourrait donner le rythme. Un documentaire de qualité nous révèle des choses qui ne nous seraient pas accessibles directement. Ceux de la U.F.A. sur La vie des oiseaux, La vie des bêtes de la forêt, sont des merveilles. Ceux qu'avait jadis réalisés chez nous Tedesco et qu'a faits à son tour la U.F.A. sur La croissance des glandes, me paraissent le type même du documentaire de qualité. Ici, l'accélération et la défile automatique, là l'emploi du télé-objectif nous permettent de saisir des secrets passionnants que notre œil est incapable de voir. Cette connaissance intime de la nature, plus encore que les grands voyages, me semble une merveilleuse conquête du cinéma. Il serait bien injuste toutefois de ne point mentionner avec enthousiasme Les Mystères du Thibet, — et plus loin de nous, Nanouk, premier du genre, avec ses successeurs réalisés sous d'autres latitudes, Moana et Aran.

Pour ma part, je nourris en faveur du documentaire une sympathie extrême et je considère comme richement inspiré (et bien récompensé d'ailleurs par le succès!) André Robert qui, malgré le scepticisme des uns et l'indifférence des autres ouvrit en pleins Champs Elysées la salle « Arts, Sciences, Voyages... » qui ne désemplit pas!
DORINGE.

LA CRITIQUE

La Coupole de la Mort.

Film allemand, doublé français, réalisé par V. Tourjansky et interprété par Ferdinand Merian, Winnie Markus, Mady Rahl, Albert Hehn, Nicolas Koline, Josef Sieber, Léo Peukert, etc...

RESUME. — Les Tonelli : deux hommes : Tonio et Tino, une femme, Maya donnent à Munich, au Grand Théâtre, leur fameux numéro sur la corde raide. Tonio et Maya sont mariés, ils ont une petite fille Marietta et leur bonheur semble parfait. Il faut un incident malencontreux pour que cette amitié et ce bonheur s'écroule. Rentrant à l'improviste à son hôtel Tonio surprend sa femme et Tino en pleins préparatifs de fuite. A la fois stupéfait et plein de dégoût il rentre au théâtre et entre deux verres d'alcool il ne cache pas sa haine pour Tino. Au moment de leur entrée en scène, chacun se demande avec anxiété si un « accident » ne se produira pas. Tino n'a pas voulu se dérober et l'inévitable se produit. Tino s'abat sur le sol d'une hauteur de 10 mètres. Mais Tonio Tonelli n'est absolument pour rien dans cette chute. Seule l'extrême nervosité de son partenaire l'a provoquée. On se doute en effet de la maîtrise nécessaire pour des exercices de cette précision. Mais Maya est persuadée de la culpabilité de Tonio. Elle la crie ouvertement au juge chargé de l'enquête, si bien que Tonio part en cachette emmenant sa fille. Il quitte l'Allemagne et sous un faux nom s'engage dans un cirque. Il rencontre là une jeune artiste de la corde raide. Et il ne tarde pas à tomber amoureux d'elle et à lui raconter la vérité. Quelques temps plus tard tous deux passent en volette au Grand Théâtre de Munich, celui-là qui vit la fin des Tonelli. Tonio a en effet renoncé à son ancien nom de bataille, il s'appelle à présent : Joro. Peu de temps après son arrivée, Tonio a revu Maya et obtenu d'elle qu'elle reconnaisse légalement sa non-culpabilité dans l'accident de Tino. Maya semble accepter, mais étant dans une gêne certaine elle comprend que sa seule chance de vivre est de reprendre la vie commune avec Tonio. Celui-ci s'y refuse obstinément, son plus cher désir est d'épouser Nelly. Il prend néanmoins un second rendez-vous avec sa femme et... arrive cinq minutes seulement avant que ne débute son numéro. Dès sa sortie de scène la police l'appréhende : il est coupable de

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. No. 38-16 et 38-17

ont les films qui constituent une sélection

PARIS BAR DU SUD UN DU CINEMA LA NEIGE SUR LES PAS

meurtre sur la personne de Maya Tonelli. Pendant le procès Tonio ne tente même pas d'argumenter en sa faveur, mais il réplique sans se lasser qu'il est innocent. Enfin à la dernière audition un témoin se lève : Tino. Il raconte alors combien Maya l'avait poussé à croire en la culpabilité de Tonio, comment au retour de celui-ci elle lui avait qu'il cherchait à reprendre la vie commune et comment assistant en cachette à leur dernière entrevue, il avait compris la conduite odieuse de cette femme. Il était l'auteur de l'exécution. Enfin délivré de son passé, Tonio Tonelli repartira vers une autre existence.

REALISATION. — Le sujet est mélodramatique, il n'est pas nouveau mais il est conté avec une telle vigueur et une telle justesse, qu'il retrouve presque toute sa



Gilbert GIL et Bernard LANCRET dans « PIERRE ET JEAN ». (Photo Continental Films).



Paul MEURISSE dans « LA FERME AUX LCUPS ». (Photo Continental Films)

forme intégrale. V. Tourjansky a reconstruit d'une manière très attachante l'atmosphère d'un petit cirque avec ses numéros mineurs et la fraternité qui y règne. Toute son histoire est traitée avec une sincérité et un pathétique qui ne doivent rien aux concessions habituelles.

INTERPRETATION. — Ferdinand Merian nous était apparu dans *Le Juif Süss* comme un très grand acteur. Doit-on dire qu'ici dans un double personnage d'homme et de clown il recule encore les limites de son talent. Il n'était guère possible d'être plus juste et plus vrai. Winnie Markus est jolie et Mady Rahl possède en plus un naturel de comédienne. Tous les autres dont Josef Sieber excellents, l'un en cowboy de cirque et l'autre en clown, cadrent admirablement avec le sujet.

J. M.

LA REVUE DE L'ECRAN TECHNIQUE

ENCORE UNE

Le principe d'étendre à l'édition corporative la méthode des enquêtes qui, dans notre édition publique provoque un si grand engouement semble intéressant. La consultation sur le film de qualité, en dépit des timidités et des hésitations du début a provoqué des réponses d'un intérêt particulier et va permettre d'établir les mesures du film de qualité vu par les gens du métier. Il est évident que cela ne va pas sans quelques surprises, c'est bien pour cela que c'est amusant. Avant même que ne soit terminée cette enquête, nous en ouvrons une autre. Celle-là est plus technique, son intérêt est immédiat car il intéresse directement l'homme du métier... même si cela ne l'amuse pas. Il s'agit du cinéma de l'après guerre. Toute enquête a une histoire à son origine, celle-là comme les autres et la voici : Un fabricant d'appareils est assez inquiet, il a réalisé des prodiges d'habileté et d'ingéniosité, s'est livré à de véritables acrobaties, mais aussi à des dépenses considérables pour avoir encore du matériel et des pièces de rechange à fournir à sa clientèle. C'est un commerçant astucieux, certes, mais il rend de la sorte des services essentiels à la corporation. Or voici que soudain sa clientèle se tarit, des exploitants rafistolent des postes lamentablement déglingués : « Ça tiendra toujours assez » déclarent-ils. Notre homme cherche, enquête, se renseigne. A-t-il commis une maladresse ? Y a-t-il une conspiration contre lui ? Un concurrent vient-il de découvrir quelque chose de sensationnel ? Rien de tout cela, il s'agit de quelques articles de journaux et d'histoires racontées de bouche à oreille. On commencent à l'étranger à utiliser une pellicule « extra large » : ce fameux 55 mm. Dans quelques années disent les gens bien informés le 35 mm. aura disparu, tout sera épuisé en 55 mm. L'exploitant qui se souvient d'avoir été pris au moment du passage entre le muet et le parlant s'effraie. Il hésite à changer son matériel et même à faire des frais pour des pièces de rechange qu'il peut provisoirement éviter. Il est renforcé dans ses craintes par les contradicteurs qui ne croient pas au 55 mm... parce que « l'avenir affirme, ils appartient entièrement au 16 mm. ». Le petit format ne dépend plus déclarent-ils que d'une question d'optique perfectionnée et de source lumineuse. Il n'y a pas de raison que l'on ne couvre pas un écran moyen avec du

16 mm. puisque l'on en couvre d'immenses avec le 35 mm. La proportion d'agrandissement est la même, elle peut être encore perfectionnée. Le 16 mm. trouve alors des avantages multiples : programmes faciles à transporter, matériel de cabine peu encombrant et ce qui plus est facilement transportable. Cabines plus simples, consommation électrique réduite, etc. Tout cela assure les prophètes du format réduit à l'avenir au 16 mm. l'avenir de l'exploitation, un jour viendra où l'on sourira du film large et plus encore d'avoir pensé à l'élargir jusqu'à 55 mm. »

« Quoiqu'il en soit, songe l'intéressé, 16 ou 55, le 35 est sérieusement compromis ». Voilà pourquoi notre fabricant se trouve soudain mis à l'écart. Il nous vient trouver et raconte ses malheurs. Tout ceci semble en tous cas de l'anticipation assez osée et l'on peut supposer que les appareils auront le temps de s'user encore pas mal avant qu'un nouveau format standard ne s'établisse. Toutefois à première vue nous n'en savons rien. Il est certes infiniment regrettable qu'il n'existe pas un bureau officiel d'études techniques qui nous permette immédiatement au lendemain de la guerre d'être au moins à égalité avec l'importation qui peut être nous imposera une formule nouvelle. La couleur, le relief sont à l'ordre du jour dans tous les pays, la

France seule semble ne pas consacrer énormément d'efforts à des recherches qui pour n'être que de laboratoires préparent l'avenir immédiat. Mais ce qui n'est pas fait sur un plan officiel l'est peut-être dans le secret de l'initiative privée. Nos laboratoires ne manquent pas de chercheurs et de « mordus ». La France qui a inventé la pellicule la perforation et l'appareil de projection a certainement des savants et des mécaniciens qui voient venir et travaillent. Ceux-ci peuvent s'ils le veulent nous éclairer sur notre lendemain. Ils peuvent séparer la part d'imagination et la part de réalité dans ces projets, dans ces mirages.

Cette question imposait un reportage, nous en faisons une enquête.

Les techniciens répondront, départageront, ouvriront, nous l'espérons, une fenêtre largement éclairée sur la technique prochaine. Cette consultation comme la précédente s'adresse à tous car il n'est pas seulement utile de savoir ce que pensent les spécialistes. Les exploitants ont leur mot à dire, ils voient les choses par le bout de leur lunette, mais ce point de vue existe aussi.

Nous ouvrons donc l'enquête et en proposons les trois questions :

I) Que savez-vous et que pensez-vous du 55 mm. ? Estimez-vous que ce format nouveau présente des avantages tels qu'il devienne un nouveau standard ?

II) Croyez-vous que le 55 mm. deviendra un « à côté » comme le 16 mm. actuellement est réservé à certaines exploitations urbaines. ?

III) Estimez-vous que dans un avenir relativement prochain le 35 mm. sera éliminé au profit du 55 mm. ? Que deviendrait alors le 16 mm. ? S'il vous fallait évaluer le moment où cette transformation se produirait, combien de mois ou d'années après la fin de la guerre le placeriez-vous ?

Il ne s'agit plus cette fois-ci de prendre une température d'opinion, mais bien d'éclaircir et peut être de fixer une question qui a son importance immédiate dans les décisions que, dès maintenant l'exploitation est appelée à prendre. Nous avons l'intention, en dehors des résultats de l'enquête elle-même de publier sur le sujet un certain nombre d'articles de techniciens.

M. ROD.

MALGRÉ LES EVENEMENTS,

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER

tout ce qui concerne

LE MATERIEL DE CINEMA

Pièces détachées

et Accessoires

ET EFFECTUE TOUTES REPARATIONS

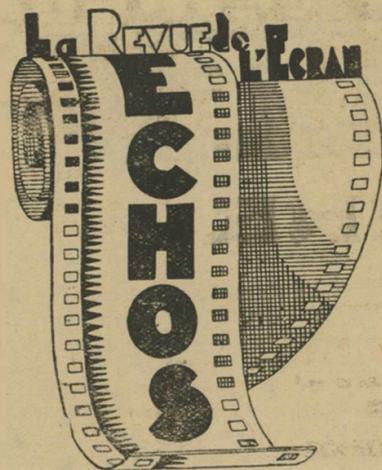
MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

Matériel et Pièces

ERNEMANN ZEISS-IKON

Tickets

"AUTOMATICET"



FERNAND GRAVEY
ET JACQUES ERWIN
ENGAGENT UN DUEL AU SABRE

L'un des épisodes les plus marquants de *La Rabouilleuse* qu'a terminé Fernand Rivers, d'après la pièce d'Emile Fabre, inspirée de l'œuvre de Balzac, est le duel qui oppose le colonel Brideau et le commandant Max Gillet. Cette scène qui est interprétée par Fernand Gravey et Jacques Erwin a été minutieusement réglée par le maître d'armes Gardère plusieurs fois champion.

Détail pittoresque: Gardère est le descendant du fameux chevalier de la Grande, maître d'armes de Louis XV qui servit de modèle à Paul Féval pour son célèbre roman *Le Bossu*. Il est de plus l'entraîneur de Fernand Gravey et on lui doit déjà les scènes de duel du *Capitaine Fracasse*.

BLANCHAR CONTRE BLANCHAR

Abandonnant momentanément la mise en scène, Pierre Blanchar tourne depuis plusieurs semaines avec Jean Delannoy, le principal rôle du *Bossu* d'après le fameux roman de Paul Féval.

Il sera le brillant chevalier de Lagardère, mais on le verra aussi sous les traits d'Esopé, le célèbre bossu de la rue Quincampoix. Pour incarner ce personnage, Pierre Blanchar a réalisé une étonnante composition: sourcils énormes moustaches tombantes, perruque Louis XV et nez difforme.

L'excellent acteur, dont les créations ne se comptent plus, entend poursuivre, en effet, auprès de sa carrière nouvelle de réalisateur, celle de l'acteur qui lui valut justement sa renommée. Mais il se défend de cumuler à l'avenir les deux fonctions dans le même film, comme il le fit pour *Un seul Amour*. « Quand l'acteur se met lui-même en scène, il échappe fatalement au jugement du réalisateur, et c'est ce qu'il faut éviter », dit Pierre Blanchar car il n'est pas de ceux qui se contentent du jugement d'autrui...

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

« VIE DE PLAISIR » PAS MORTE

Le grand film *La Vie de Plaisir*, production Continental Films réalisée par Albert Valentin, va paraître prochainement sur les écrans. Il s'agit d'une grande production qui nous conduira à travers des cadres très variés, vers la conclusion heureuse d'une grande intrigue « parisienne ». Un mariage mondain, une chasse à courre avec bénédiction des meutes, un après-midi de tir aux pigeons à Bagatelle, un divorce élégant au Palais de Justice, des séances animées de conseils d'administration, un solennel conseil de famille tenu dans une vieille et noble maison, sont quelques uns des épisodes de cette action brillante et variée. Un ton de satire très soutenu anime la plupart de ces péripéties, dénonçant certaines hypocrisies sociales et le sens précis des intérêts matériels qui conduisent certaines négociations mondaines. *La Vie de Plaisir* est une grande comédie mondaine animée par Albert Préjean, Claude Génia, Aimé Clariond, Jean Servais, Maurice Escande, Noël Roquevert, Jean Paqui, Roger Karl, Yolande Laffon etc...

Pour vos Intermèdes, Attractions
Numéros de Music-Hall
UNE ADRESSE.
SPECTACLE OFFICE
(L. FERAUD) Créé en 1918
Jean VIAL
Directeur
(Licence Internationale)
5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 05-19

TRIOMPHE PREVU

Ceux qui reprochaient à Louis Daquin d'avoir préféré tourner au mépris du danger des scènes qui pouvaient être dans des conditions de sécurité, en ayant recours aux truquages, ont enfin compris.

La vérité d'images conquises de haute lutte comporte une leçon de probité, un exemple auquel le public s'est montré particulièrement sensible. Ainsi tant d'efforts n'ont pas été vains. Le succès de *Premier de Cordée* l'affirme avec une force singulière.

CÔNSTRUIRE UNE VALLÉE ALPESTRE

Via Mala, réalisé d'après le célèbre roman qui a fait le tour du monde, a donné lieu à l'édification du plus vaste décor qu'on ait jamais établi... On a construit une grande vallée alpestre, avec au détour d'un sentier, au fond d'un ravin, la petite scierie. De la petite maison, une vue grandiose se découvre: en face, des montagnes couvertes de neige s'élèvent à une hauteur vertigineuse: une trouée cependant, les partage en leur milieu: c'est le ravin encombré de rochers, la « Via Mala ». A gauche, les bâtiments de la scierie sont montés sur pilotis sur un lac dont le déversoir fait mouvoir la scie rotative.

SCUS LE MISTRAL

Lorsque Marcel Carné arriva aux Studios de la Victorine pour tourner dans l'immense décor représentant le Boulevard du Crime sur une longueur de 150 mètres, le mistral avait emporté quelques toitures, mais toutes les façades avaient résisté à ses assauts répétés pendant trois jours et trois nuits. Le dommage fut réparé sur le champ. La première période de travail dura quinze jours pleins, pendant lesquels, pour ne pas perdre une heure de la lumière du jour, on déjeunait d'un sandwich, sur le pouce. Le temps se gâta. Marcel Carné en profita pour tourner dans les décors « de protection », à l'intérieur des studios. La réalisation devait se poursuivre, en extérieurs, par les scènes du Carnaval auxquels participèrent plus de quinze cents figurants et qui nécessitèrent l'emploi de plusieurs centaines de kilos de confettis !

Pour renouveler vos Jeux
de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-98

LA REVUE DE L'ÉCRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. N. 26-88.
R. C. Marseille 76.236.
MARSEILLE

Edition A (Corporative)
Directeur Propriétaire : A. de Masini
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction : Gof Gilland
Abonnements l'An : France : 70 Frs.
Editions A et B couplées : 195 Frs.
C. C. P. A. de Masini, Marseille 44.662

Le Gérant: A. de MASINI.
Imprimerie MISTRAL - Cavailhon.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

<p>MIDI Cinéma Location</p> <p>17, Boulevard Longchamp MARSEILLE Tél. N. 48-26 51, Rue Alsace TOULOUSE Tél. : 954-28</p>	<p>ALBA - FILMS</p> <p>60, Bd Longchamp Tél. : N. 00.55 Chèques Postaux 844.95 MARSEILLE</p>	<p>AGENCE MERIDIONALE DE LOCATION DE FILMS</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27.00 Aer. Télé. GUIDICINE</p>	<p>FRANCE ACTUALITES</p> <p>113, Bd Longchamp Tél. : N. 87-24 MARSEILLE</p>
<p>FRANCINEX</p> <p>FERNAND MERIC 75, Bd Madeleine Tél. : N. 69.14</p>	<p>FILMS M. MEIRIER</p> <p>32, Rue Thomas Téléphone N. 49.61</p>	<p>LES FILMS DE PROVENCE</p> <p>131, Boulevard Longchamp Tél. N. 42.10</p>	<p>ROBUR FILM Maison Fondée en 1926</p> <p>J. GLORIOD 44, Rue Sénac Tél. Lycée 32-14</p>
<p>REGINA</p> <p>DISTRIBUTION</p> <p>54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-43 - Adresse Télé. REGIDISTRI MARSEILLE</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MATAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA</p> <p>90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81, Rue Sénac 81</p> <p>Tel Lycée 50.0</p>
<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62.59</p>	<p>FILMS CHAMPION</p> <p>76, Boulevard Longchamp Téléphone N. 64-19</p>	<p>Les Films ORION Anciennement Les Films LÉON WORMS</p> <p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS ANGELIN PIETRI</p> <p>76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p>PRODIEX</p> <p>D. BARTHES</p> <p>73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-00</p>	<p>CINE RADIUS SELECTION DES FILMS EXCLUSIVES</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 12 lignes</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>109, Boulevard Longchamp Tél. Nat. 45-96</p>	<p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE</p> <p>32, Boulevard Longchamp Tél. N. 7-85</p>
<p>IRGOS FILMS</p> <p>50, Rue Sénac, 50 Tél. Lycée 46-87</p>	<p>AGENCE MARSEILLE</p> <p>109, Bd Longchamp Tél. National 06-76 et 27-84 AGENCE DE TOULOUSE 31, Rue Boulbonne Tél. : 276-12, 208-437</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>43, Rue Sénac Tél. Lycée 71-89</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LA FAUTBOIL DE QUALITA
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
ADRESSOY-VOUS
DANS ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
15 Rue Fongate MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
AGENT DU
MATERIEL
Société
AGENT DU MATERIEL
ALCO KLISS SIMPLET



PROJECTEURS - LANTERNES
VIDEOPROJECTEURS
KLANGFILM
KLANGFILM TOBIAS
SIEMENS FRANCE
BOULEVARD LONGCHAMP
TÉL. N. 54-43



Cinéma Cinématographique
Cabine - Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
19-14, RUE ST-LAMBERT
TÉL. D'AROD 88 81
MARSEILLE

APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
TÉL. N. 54-16 et 54-17



Tout le MATERIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
99, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. N. 100-66
Réparations Mécaniques
Entretien - Reparatage

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE



CINEMATELEC
99, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

LECTEURS DE SON
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24



TUBES-LUMINEUX
NÉO-NÉON
CONFIEZ VOS ÉCLAIRAGES
INTERIEURS & EXTERIEURS
—A—
ERNEST DELMART
Albin Verrier
12 Boulevard des Neiges
— MARSEILLE —

Lumière & Son
35 Bd de la Liberté - Tél. N. 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATERIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
14, RUE VILLENEUVE (23-22)
TÉL. N. 62-28

POUR VOS CLICHES...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA S^o DES
Photographeurs Réunis
TEL. DRAGON
72-37
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE U
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20.

CINÉ ARC
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
POUR LE SUD-EST ET LA CORSE
CHARBONS SIEMENS CIPLARC
LANTERNES STRONG MIROIRS DE MARQUES
ET CIPLA RÉGULATEURS AUTOMATIQUES
OPTIQUE BUSCH PIÈCES DÉTACHÉES
ACCESSOIRES COLLE POUR FILMS
NICE
Rue Melchior de Vogué - Tél. 871-85

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
TÉL. N. 54-54

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIAS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. N. 54-43

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



3, Bd Victor Hugo, 3
Tél. 898.95 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
ET DE DOUBLAGE
DE FILMS

24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE